

Formations à l'éco-construction : un chantier idéologique

L'éco-construction est un secteur qui a le vent en poupe. Économiquement et pédagogiquement.

Le secteur de la construction est en train de changer fondamentalement. « *On n'a pas souvent l'occasion d'assister à une telle révolution, analyse Sophie Salle, du Centre de référence professionnelle pour le secteur de la construction à Bruxelles (CDR). La maison construite par plusieurs corps de métiers qui se succèdent sans toujours tenir compte de ce que les suivants ou les précédents ont fait, c'est du passé. Aujourd'hui, on accorde de plus en plus de sens à la chaîne que tous ces maillons forment, à leurs interactions. Ceci a des impacts sur le choix des matériaux et sur la manière de travailler.* »

Chargée de mission éco-construction chez ce partenaire des opérateurs de formation, Sophie Salle met en place des modules pour les demandeurs d'emploi. Le programme qui a démarré en avril illustre bien cette tendance : une journée y est consacrée à l'éco-construction, elle s'adresse à tous les candidats quelle que soit leur spécialisation. Ces cours ont pour but d'élargir leur vision. « *Souvent, quand on dit éco-construction, on pense énergie, constate Sophie Salle. Ici nous étendons cette notion à la gestion de l'eau, des déchets, à l'acoustique, à la question de la santé et du bien-être.* »

De nouvelles normes

Depuis janvier 2011, à Bruxelles, toutes les nouvelles constructions de bâtiments publics doivent répondre au standard passif et toute rénovation doit être basse énergie. Ce sera aussi le cas pour les particuliers et les entreprises à partir de 2015. « *Il n'y a pas de temps à perdre* », souligne Sophie Salle. Mais les changements de méthodes de travail sont lents, les gestes et les réflexes à réapprendre... Les formations pratiques se multiplient, mais celles qui abordent les enjeux environnementaux et sociétaux sous-jacents sont encore peu fréquentes. Françoise Jadoul, de l'association Espace Environnement, est l'une des rares à en dispenser (voir *Adresses utiles pp.20-21*). Depuis la quinzaine d'années qu'elle s'intéresse au sujet, elle observe une dynamique nouvelle parmi la jeune génération. « *Pour les moins de trente ans, ce n'est plus seulement bien se loger qui importe, ils réfléchissent aussi à construire autrement.* » Ce changement de mentalité, elle le constate chez ses stagiaires. « *Avant, l'éco-construction était réservée aux gens qui en avaient les moyens. Aujourd'hui, elle concerne aussi ceux qui en ont moins.* » Elle forme notamment les demandeurs d'emploi inscrits à la section éco-

construction de l'AID de Tubize. L'approche est plutôt philosophique. « *Ce n'est pas avec moi qu'ils apprennent ce qu'est un matériau, explique-t-elle. Ensemble, nous discutons de nouveaux objectifs dans la vie, nous nous axons surtout sur les impacts de nos choix sur l'homme et sur l'environnement, nous apprenons l'autonomie, la réflexion.* » Le but est de leur donner envie de se former... ou de mettre en œuvre ces principes dans leur vie quotidienne. Ces cours s'inscrivent dans un cursus de quatre mois qui comprend, outre la théorie, des visites d'habitats groupés et un stage de quatre-vingts heures en entreprise.

Catherine Leroy a vingt-cinq ans, elle a étudié l'archéologie et l'histoire de l'art à l'université. « *J'étais au chômage, dit-elle, et je cherchais une formation complémentaire qui me permette d'être active, de trouver un travail d'extérieur qui soit innovant et pas répétitif.* » La maçonnerie ! Elle s'est inscrite à la formation de l'AID l'an dernier. « *J'ai bien aimé l'approche généraliste du début, poursuit-elle. Les grands concepts ont été posés, on a appris ce qu'était une maison bioclimatique, en quoi l'éco-construction se différencie de la construction traditionnelle. Les cours se sont ensuite focalisés sur des thématiques plus particulières, comme la gestion de l'eau, de la chaleur, la structure des murs...* » Elle est l'une des rares femmes à se lancer dans le secteur de la construction. « *Pourtant ce n'est pas tellement de muscles dont on a besoin, ajoute-t-elle, mais de méticulosité !* » A l'issue de son stage chez un architecte, elle a trouvé du boulot. Elle est aujourd'hui... formatrice !

Les alternatives, aussi pour la santé

Françoise Jadoul participe aussi à la formation continuée des professionnels de la construction, dont les architectes. Celle-ci est centrée sur les matériaux de construction et leur impact sur la santé (*lire aussi le Truc Pratique, p.16*), particulièrement ceux avec lesquels nous sommes en contact direct : les revêtements de sol, les peintures... « *Tant la peinture à l'huile que la peinture à l'eau contiennent des solvants, dit-elle, des éthanoglycols en général, sans compter les additifs pour conserver la peinture comme les formaldéides. Les revêtements en PVC contiennent quant à eux des phtalates, des substances volatiles que l'on respire...* » Face à un produit, la première question qu'elle pose à ses stagiaires est : est-ce que j'en ai vraiment besoin ? Si oui, y a-t-il moyen de trouver des alternatives moins mauvaises ou de le fabriquer soi-même ? « *Souvent, on a encore recours à des matériaux synthétiques parce que l'alternative efficace n'existe pas, explique-t-elle. Il s'agit dans ce cas d'en utiliser le moins possible.* » Pour cette formatrice, l'éco-construction est une porte d'entrée vers d'autres concepts, d'autres manières de vivre, de se déplacer, de manger et de se prendre en charge au point de vue de l'autonomie. « *Eco-construire, c'est aussi éco-vivre* », résume-t-elle.

Pascale MEUNIER

Contacts :

- CDR (Bruxelles) - 02 242 66 61 - www.cdr-brc.be
- Espace Environnement (Charleroi) - 071 300 300 - www.espace-environnement.be
- AID Tubize - 02 355 62 61 - www.aid-com.be

